

Anita Izcovich

Après l'acte *

Je partirai de quelques remarques qui me sont venues en travaillant avec des collègues de notre communauté.

Tout d'abord, dans notre cartel d'École, où nous sommes partis d'une réflexion commune : comment, dans l'expérience de la passe, témoigner de ce qui ne peut se dire ? Nous avons alors parcouru des textes de témoignages, dans lesquels les auteurs tentaient de donner un nom à l'indicible, et nous nous sommes fait la remarque qu'il y avait parfois un forçage de ces noms, sous la pression de la doxa sans doute.

Une autre réflexion m'est venue quand, avec nos amis de Barcelone, nous nous sommes penchés sur la question de « l'interprétation à côté » que Lacan mentionne à propos de Freud dans le Séminaire *Les Formations de l'inconscient*¹. En effet, pour Lacan, ces interprétations de Freud ont un caractère directif, forcé, précipité, ce sont des interprétations verdict, données pour vraies, et cela parce que, à cette époque, ajoute Lacan, le patient n'avait pas d'idée de la psychanalyse. Il fallait donc lui faire entendre une vérité, celle qui force précisément la position de l'analyste en tant que sujet supposé savoir.

J'avais donc en tête – sans doute parce qu'il y avait la préparation des rencontres à Buenos Aires sur l'interprétation – ces interprétations de Freud définies comme forcées, et celles de Lacan définies aussi comme « à côté », mais cette fois du point de vue de l'équivoque, dans « L'étourdit » en 1972. Et je

* Intervention à l'après-midi des Cartels, avril 2004.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998 p. 322.

me disais que si, pour Freud, le désir du psychanalyste était en rapport avec l'injection d'un savoir forcé, de greffes de sens, pour Lacan, l'interprétation désignait plutôt ce qui fait mouche en tombant à côté. L'effet de sens, qu'il soit faux ou vrai, ni faux ni vrai, est en relation avec ce qui choisit.

Une autre définition de cet « à côté » de l'interprétation m'est apparue dans les termes que Lacan écrit en deux mots séparés d'un tiret : par exemple, l'ab-sens, le dé-sens, l'ex-sistence. Il s'agit d'un « à côté » qui n'a plus rien à voir avec le forçage du sujet supposé savoir, mais avec le fait d'être, comme le dit Lacan dans « L'étourdit », « exilé en stabitat », c'est-à-dire en dehors de là où on habite le discours, ou encore « hors sans y penser ».

À la relecture de ces textes de Lacan, j'ai aussi été frappée par des termes qui en principe sont séparés et qui sont écrits en un seul mot, tels que précisément « stabitat » (et non cet habitat), ou encore « labiter » (au lieu de l'habiter), pour manier l'équivoque, en détruire le sens (deux mots écrits en un seul, ça ne veut plus rien dire), et sans doute aussi pour les ravalier, dans ce qu'il appelle à l'époque la « bâtardise », la « bêtise » ou l'interprétation qui peut être « imbécile », si elle ne se réfère pas à la logique de l'impossible.

À partir de cette logique de l'impossible, je me suis reportée à cette remarque que l'on faisait souvent lors des dernières années où nous étions à l'ECF, à savoir qu'on notait, dans les témoignages, peu d'interprétations, qu'elles étaient oubliées, que l'interprétation était morte. Il y a eu tout un débat à ce sujet.

Il me semble que cet « oubli » est relatif à la structure de l'interprétation elle-même, qui tient à l'impossibilité éprouvée du discours. Il y a un rapport de l'interprétation au temps logique, une valeur logique de l'assertion conclusive qui ne se prête sans doute pas à l'énoncé dans un témoignage. C'est ce même temps logique, la fonction logique de la hâte, que Lacan notait dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » à propos du passage de l'analysant à l'analyste. C'est ainsi que je

comprends la structure de l'interprétation en rapport avec « l'oubli ».

Néanmoins, je ne pense pas qu'il faille exclure l'interprétation dans un témoignage. J'avais moi-même témoigné de quelques interprétations de l'analyste et des effets de sens qui avaient produit un virage dans ma cure, un « je n'y suis plus » face à la chute de différents objets. L'interprétation de l'analyste et son effet sur l'analysant méritent parfois, me semble-t-il, d'être mis à l'épreuve, vérifiés dans le témoignage.

Peut-on alors dire qu'il y aurait deux types d'interprétation dans un témoignage :

– d'une part, celle qui témoigne des effets de sens. Il faut ajouter que si une analyse n'était que guidée par le sens, elle porterait du côté de l'analyse infinie. Dans « L'introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », Lacan parle précisément du sens du sens qui ne se saisit qu'à ce qu'il fuie ;

– l'autre type d'interprétation se situe donc du côté du tarissement de sens, d'une dévaluation du sujet supposé savoir – celle qui rend compte du hiatus que plus on dit dans une analyse, plus on trouve le discours. C'est le pari pour l'impossible qui se démontre, qui se produit dans la fuite même du sens, dans le trou du discours.